



P A R E N T A L
ADVISORY
EXPLICIT CONTENT

UNICA ZÜRN & HANS BELLMER



Corps liés, regards lucides

Hans Bellmer (1902-1975) construit au début des années 1930, à Berlin, une série de poupées articulées grandeur nature. Bois, papier mâché, articulations de métal : un corps reconfiguré, démontable, refait. En 1934, il publie à compte d'auteur *Die Puppe*, recueil de dix photographies tirées de ces expériences. Le livre est réédité à Paris en 1936 sous le titre *La Poupée* chez GLM. L'objet et ses images seront modifiés et



À Paris, il rejoint le cercle surréaliste. En 1953, il rencontre l'écrivaine et artiste **Unica Zürn** (1916-1970) à la Galerie Springer de Berlin. Elle écrit en allemand, compose des anagrammes, dessine selon une pratique automatique proche du surréalisme. Leur relation devient aussi artistique : Zürn s'installe à Paris, ils exposent ensemble et collaborent sur plusieurs projets.



retravaillés au fil des ans ; certaines versions sont aujourd'hui conservées au Centre Pompidou.

Les nazis qualifieront l'ensemble d'« art dégénéré », ce qui pousse Bellmer à quitter l'Allemagne.





En 1958, Bellmer réalise une série de photographies montrant Zürn ligotée par des cordes — images connues sous le titre *Unica Bound* ou *Unica Tied Up*. L'une paraît la même année en couverture du n° 4 de la revue *Le Surréalisme, même*, sous la légende ironique « À tenir au frais ». Ces clichés, datés et conservés notamment au Boijmans Van Beuningen Museum, documentent la tension entre mise en scène artistique et représentation d'un corps réellement contraint.



Leur vie commune est marquée par la maladie, les séjours psychiatriques et une créativité continue : Zürn écrit *Sombre Printemps* (1969) et, après sa mort en 1970, *L'Homme-Jasmin* (1971) sera publié à titre posthume. Bellmer meurt en 1975.





Travailler avec ce matériau ?

Les œuvres de Bellmer et Zürn ne sont pas des symboles : ce sont des objets et des documents précis, inscrits dans un moment historique où le surréalisme explore la sexualité, la contrainte et la psyché. S'en inspirer aujourd'hui suppose d'en garder la rigueur : décrire le contrôle, la transformation ou la fragmentation **sans reprendre les mises en scène ni**



esthétiser la douleur.

Pour un usage rôliste, ces travaux peuvent nourrir des réflexions sur la perte d'identité, la fabrication du corps ou le regard comme instrument de pouvoir. Mais il faut annoncer clairement les thèmes sensibles, éviter la reproduction visuelle ou verbale de la contrainte, et donner aux joueurs une porte de sortie émotionnelle.

Ces œuvres restent des sources de questionnement plus que d'inspiration directe : elles obligent à se demander **jusqu'où le regard peut aller sans devenir complice..**



